

Ci devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Cts
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

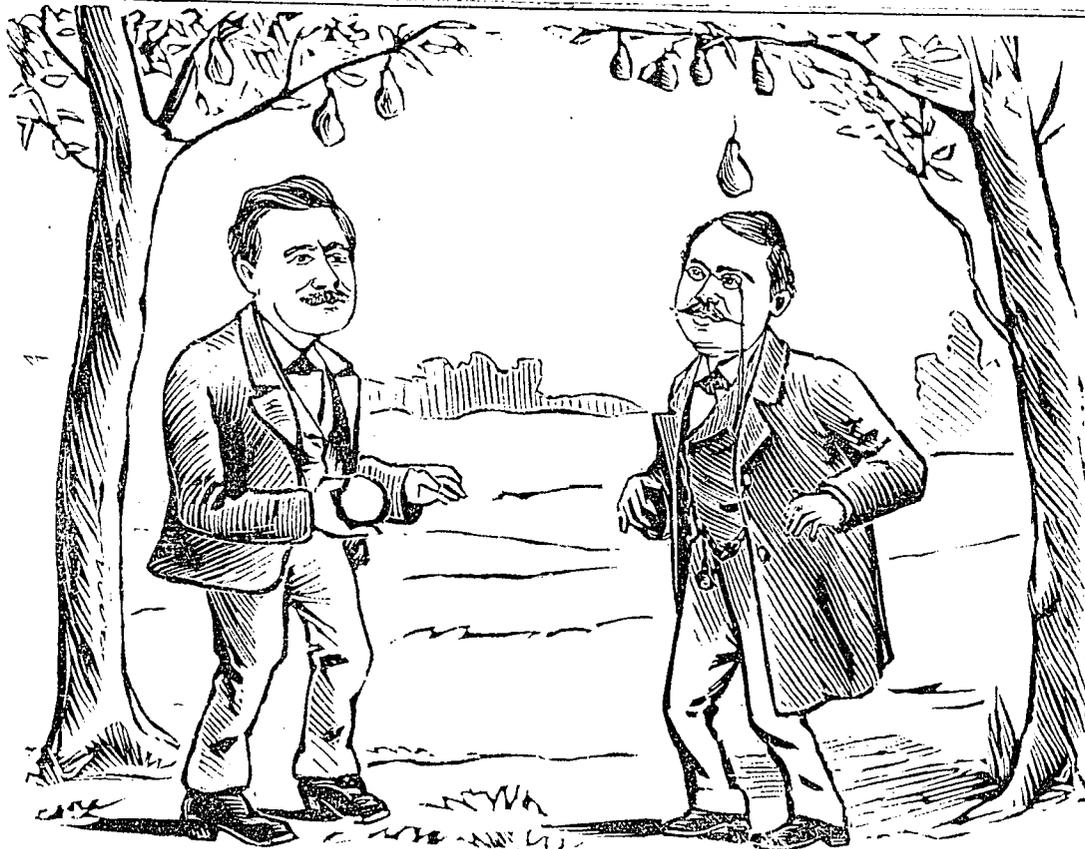
FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

VI

OU MADAME PANTALON SE DESSINE.

Est-ce que nous ne serions pas, si nous voulions, avocats, médecins, juges, poètes, auteurs, romanciers?... Dans ces dernières professions, les femmes ont déjà fait leurs preuves!... Douterait-on de notre adresse, de notre courage? Mais pour dompter un cheval pour conduire un char dans la carrière, voyez ces harpies écuyères de l'Hippodrome et dis moi si tous vos cavaliers du bois de Boulogne sont capables de faire ce qu'elles font? S'il s'agissait d'aller à la guerre, de combattre des ennemis, est-ce que l'on croit que nous ne saurions pas manier un sabre, une épée, tirer un coup de fusil?... Je le répète, les femmes sont faites pour arriver à tout... Ai-je besoin de vous citer ces femmes célèbres dont les noms sont à jamais illustres?... Je ne vous parlerai pas de *Jeanne d'Arc*, parce que celle-là... c'est une gloire à part! mais la grande *Catherine de Russie*, *Élisabeth d'Angleterre*,



SOUS LES POIRIERS.

Mercier.—J'ai greffé mon poirier et je n'y ai récolté qu'une pomme de discorde. Je ne sais si l'arbre me donnera une poire pour la soif.

Fréchette.—Ce satané poirier d'Ottawa me fournit des poires, mais ce sont des poires d'angoisse.

Marguerite d'Anjou, Marie-Thérèse et tant d'autres encore, n'ont-elle pas prouvé que les femmes doivent commander, puisqu'elles portent si bien une couronne!... Et pendant que Cézarine s'arrêtait pour prendre haleine, la veuve Flambard s'écrie :
 —Oui, le règne des hommes a duré trop longtemps!... il faut que le masculin fasse place au féminin!... J'ai eu trois maris, je sais comment il faut conduire ces messieurs... Mes maris sont morts, ils m'ont c'aqué dans la main, ce n'est pas ma faute; s'ils avaient vécu c'eût été des maris modèles.
 Pendant que ces dames causaient ainsi entre elles, les hommes parlaient d'affaires, théâtres, politique, faisaient un whist, où quelques douairières, qui n'avaient pas encore rompu tout commerce avec le genre masculin, voulaient

bien prendre part.
 Mais M. Fouillac ne manquait pas de se mêler parmi le camp des réformatrices; il approuvait leurs projets, applaudissait à leurs discours, et disait souvent :
 —Je suis de votre avis, malheureusement, les hommes ne sont bons qu'à gagner de l'argent...
 Lorsque Frédéric et son frère font leur entrée dans le salon, les positions étaient établies comme nous venons de l'expliquer.
 Quand le domestique annonce : « Messieurs Duvassel! » Cézarine relève la tête : ce nom l'a frappée, bien que depuis longtemps elle n'ait pas entendu parler de ceux qui le portent. Mais ses regards se dirigent aussitôt sur les personnes qui arrivent, elle reconnaît sur-le-champ Frédéric, et dit à ses amis :
 —C'est le monsieur qui, au bal

de ma noce, est cause que mon mari n'a pas fait valser madame Boulard!
 Ces dames font toute un mouvement de répulsion comme si elles voyaient apparaître Belzébuth, et la grosse madame Boulard porte aussitôt la main à son chignon pour s'assurer qu'il ne tombera pas.
 —Et que fait-il, ce monsieur? demande Paolina.
 —Il est médecin ou du moins se donne pour tel. C'est un docteur qui voyage toujours.
 —Alors quand soigne-t-il ses malades?
 —Il ne les soigne pas.
 —C'est peut-être bien heureux pour eux... Un médecin qui voyage toujours! quelle amère plaisanterie! Vous êtes attaquée par une maladie grave; vous envoyez sur-le-champ chez votre docteur,

vous désirez qu'il vienne bien vite vous voir, et on vous répond : « Monsieur le médecin est en ce moment à Constantinople; mais soyez tranquille, aussitôt qu'il sera de retour, on l'enverra chez vous!... »

—C'est un docteur *in partibus!*
 Frédéric s'empresse d'aller saluer la maîtresse de la maison. L'accueil de Cézarine est poli, mais froid.

—Madame ne doit pas me reconnaître, dit Duvassel, car je n'ai encore eu le plaisir de me trouver qu'une seule fois avec elle...

—Oh! pardonnez-moi, monsieur, je vous reconnais parfaitement, vous étiez au bal de ma noce...

—Oui, madame...
 —Et vous aviez avec mon mari une conversation bien intéressante sans doute, car il n'a pas voulu l'interrompre pour faire valser une dame qui comptait sur lui...

—Madame, Adolphe est un de mes meilleurs amis. J'arrivais de voyage comme en ce moment, et après une longue absence, deux amis de collège ont toujours mille choses à se dire... D'ailleurs je crois me rappeler qu'Adolphe me faisait part de son bonheur... il me montrait sa femme...

Cézarine ne peut s'empêcher de sourire. Elle dit à ses amies :

—Il a de l'esprit!...
 —Il n'en est que plus dangereux, dit madame Etoilé.

—De ce côté là, dit la grande Olympiade, mon mari ne l'est pas.
 —Dutonneau aurait beaucoup l'esprit s'il le voulait, soupire la superbe Armide, mais il n'en fait pas usage avec moi; il le garde pour briller près de ses amis.

—Tous les hommes qui ont de l'esprit sont méchants, répond Paolina.

—Ma chère, je ne suis pas entièrement de cet avis, dit Cézarine. Vive l'esprit! *emollit mores!*

—Ah! si vous parlez latin, vous parlez latin, vous aurez toujours raison, nous ne le comprenons pas.

Après avoir salué Cézarine, Gustavo cherche des yeux la gen-